

l'eau de suie ⁽¹⁾, la teinture d'iode étherée ⁽²⁾; mais en général ces moyens ne réussissent que quand la maladie est parvenue à une période avancée et qu'elle approche de son terme. Ils seraient nuisibles dans les premiers temps, si l'irritation du cuir chevelu était vive. Les émollients sont alors préférables, comme l'a constaté M. Málherbe.

Longtemps avant l'introduction dans la pratique des procédés nouveaux de traitement, j'ai employé avec succès les moyens suivants : 1° section complète des cheveux à l'aide des ciseaux et du rasoir ; 2° cataplasmes émollients pendant plusieurs jours ; 3° frictions sur le centre et sur les bords des plaques d'herpès humectées, avec le crayon de nitrate d'argent ; 4° bains entiers, quotidiens, dans lesquels était versée la solution de 75 gr. de sulfure de potasse, et de 125 gr. de carbonate de soude.

L'herpès circiné chronique a cédé aux mêmes bains et à l'emploi local du calomel en poudre.

Les moyens généraux et le régime ne doivent pas être négligés ; on donne des boissons délayantes, la tisane de douce-amère et de saponaire, les bouillons d'herbes chicoracées, etc.

Je ne saurais passer sous silence les résultats de l'observation d'un élève d'Abernethy, du docteur Macilwain, qui, longtemps chargé du dispensaire de Finsbury, où cinq mille enfants étaient soignés chaque année, reconnut les inconvénients d'un régime trop excitant et des viandes fortement azotées. Il constata les avantages d'une alimentation légère, des fécules, du lait, des œufs, du pain, donnés dans une juste mesure. Le porrigo scutulata, dit-il, est regardé comme l'une des espèces de teignes les plus opiniâtres, et c'est celle qui a présenté les résultats les plus satisfaisants sous l'influence de ce régime ⁽³⁾.

(1) De La Bouchey; *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. XXIII, p. 317.

(2) Van Gaver, p. 37.

(3) *Clinical Observations on the constitutional origine of the various forms of porrigo commonly known by the names of Scaled-head, tinea, ringworm, etc.* London, 1833, p. 25, 34 et 43.

IV. — SYCOSIS OU MENTAGRE.

Celse s'est servi du mot *sycosis*, d'origine grecque, pour indiquer des ulcérations avec excroissances charnues, comparées à la substance de la figue ⁽¹⁾, se manifestant sur les parties du corps couvertes de poils. Il les distingue en humides et inégales, nées sous les cheveux, en dures et arrondies, développées dans la barbe ⁽²⁾. Galien a connu cette dernière forme pathologique, et ses traducteurs l'ont intitulée *ficosa menti papula* ⁽³⁾.

Pline l'ancien, presque contemporain de Celse, rapporte qu'une maladie inconnue aux anciens venait de se répandre en Italie, dans les Gaules, en Espagne. Les Latins l'appelaient *mentagra*, parce qu'elle commençait au menton. Elle s'étendait à toute la face, au cou, au creux de l'estomac, sur les mains; elle se communiquait par le contact des visages; un chevalier romain l'avait apportée d'Asie. Elle n'était contagieuse que pour les hommes de la classe aisée. Des médecins venus d'Égypte la guérissaient par le moyen des caustiques. Elle était un objet d'horreur et un vrai tourment pour ceux qu'elle atteignait. Un certain Manilius Cornutus, député de la province d'Aquitaine, offrit vingt millions de sesterces pour en être débarrassé ⁽⁴⁾. La *mentagra* était très-répandue dans cette province, puisque Soranus promet d'en guérir plus de deux cents individus ⁽⁵⁾.

Les deux dénominations de *sycosis* et de *mentagra* paraissent donc avoir été données à des affections analogues. Plus tard, elles sont demeurées synonymes; mais la première se retrouve dans les écrits d'Aetius ⁽⁶⁾, de Paul d'Égine ⁽⁷⁾,

(1) Σύκον, figue.

(2) *De re medica*, lib. VI, cap. I, art. III, p. 312.

(3) *De compos. pharm. sec. Locos*, lib. IV, t. III, sect. V, p. 209.

(4) C. Plinii secundi; *Naturalis historia*, lib. XXVI, cap. I. (Édit. de Paris, 1776, t. VIII, p. 468.)

(5) Marcellus (de Bordeaux); *De medicamentis liber. ad lichen sive mentagram*, cap. XIX. (*Artis Medicae principes*, Henr. Steph., 1567, t. I, p. 321.)

(6) Tetrab. II, sermo II, cap. XLIII. (*Artis Med. principes*, Steph., t. II, p. 319.)

(7) *De re medica*, lib. III, cap. XXII. — *Ibid.*, p. 134.

d'Actuarius ⁽¹⁾, pour désigner des tumeurs spéciales des paupières.

Lorsque Willan et Bateman tirèrent ce nom de l'oubli où il était resté pendant plusieurs siècles, ils rétablirent la version de Celse et distinguèrent un *sycosis capilliti*, qui paraît n'être que l'impétigo du cuir chevelu et un *sycosis menti*, espèce qui est restée seule en possession du terme générique. C'est effectivement sous le simple titre de *sycosis* que parurent les observations de Marshall Hall ⁽²⁾ et les remarques de Plumbe ⁽³⁾. Bielt employa dans ses leçons, alternativement, les mots *sycosis menti* et *mentagre* ⁽⁴⁾, tandis qu'Alibert appelait le même état morbide *varus mentagre* ⁽⁵⁾, le rapprochant ainsi de l'acné (*varus gutta rosea*), avec lequel il a quelque ressemblance. C'est encore sous le nom de *mentagre* qu'ont été publiées la Thèse de M. Vallée ⁽⁶⁾, les considérations importantes d'Émery ⁽⁷⁾, et plus tard les recherches de M. Bazin ⁽⁸⁾. Le nom de *sycosis* a été adopté par M. Cazenave ⁽⁹⁾ et par M. Chausit ⁽¹⁰⁾.

Les divers travaux que je signale ont éclairé l'histoire clinique de cette maladie, dont la nature parasitaire a été révélée par les recherches de M. Gruby ⁽¹¹⁾.

a. — Causes du sycosis. — 1° Quelques faits ont pu donner à penser que le sycosis résultait parfois d'une disposition héréditaire ⁽¹²⁾.

⁽¹⁾ *Meth. med.*, lib. II, cap. VII. — *Ibid.*, p. 183.

⁽²⁾ *Edinb. Med. and Surgical Journ. Contribution to Diagn. remarks on character and cure of sycosis*, t. XIII, p. 64.

⁽³⁾ *Diseases of the skin*, p. 91.

⁽⁴⁾ *Journ. hebdom.*, t. IV, p. 79. — *Revue méd.*, 1830, t. II, p. 347. — Cazenave et Schedel; *Leçons de Bielt*, 4^e édit., p. 312.

⁽⁵⁾ *Monographie des dermatoses*, p. 374.

⁽⁶⁾ *De la mentagre*. (Thèses de Paris, 1831, n^o 243.)

⁽⁷⁾ *Bullet. de Thérap.*, 1843, t. XXV, p. 170.

⁽⁸⁾ *Recherches sur les teignes*, 1853; — et *Leçons de séméiotique cutanée*. (*Gaz. des Hôpit.*, 1853-1854, p. 301) — *Leçons sur les maladies cutanées parasitaires*, 1858, p. 174.

⁽⁹⁾ *Annales des maladies de la peau*, t. I, p. 325; t. IV, p. 257.

⁽¹⁰⁾ *Étude clinique sur le sycosis*. (*Gaz. hebdom.*, 1856, p. 412.)

⁽¹¹⁾ *Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences de Paris*, 1842, t. XV, p. 512.

⁽¹²⁾ Cazenave; *Annales*, t. I, p. 258, 259.

2° Cette maladie ne se manifeste jamais dans l'enfance. Je ne connais pas d'exemple de sycosis développé avant l'âge de vingt-trois ans. Sur 28 observations, dont 15 ont été recueillies à la clinique, je trouve 7 cas fournis par des individus de vingt-trois à vingt-neuf ans, 11 par des sujets de trente à trente-neuf ans, 7 étaient âgés de quarante à quarante-neuf ans, 1 de cinquante ans, 1 de soixante-cinq et 1 de soixante-neuf. C'est donc de vingt-cinq à cinquante ans que la maladie est le plus fréquente.

3° Les femmes en sont exemptes, ou elles n'y sont exposées qu'après l'âge critique. Émery en a vu huit exemples.

4° Le sycosis affecte généralement les individus robustes, d'un tempérament sanguin, ayant le visage vivement coloré.

5° On dit que cette dermatose se manifeste le plus souvent au printemps et en automne. Il est assez difficile d'en juger, parce que les personnes atteintes ne consultent les médecins que longtemps après la production des premiers phénomènes. C'est dans les mois de janvier et de février que j'ai vu le plus de malades; mais ils étaient déjà atteints depuis un temps plus ou moins long.

6° On a remarqué le sycosis chez des individus qui faisaient un usage trop fréquent des liqueurs spiritueuses, et qui étaient exposés en même temps aux congestions cérébrales ⁽¹⁾. Je l'ai vu chez un épileptique qui s'enivrait souvent; mais il peut avoir lieu chez des sujets qui ne font aucun excès de boissons ⁽²⁾. Il paraît quelquefois lié à une irritation des voies digestives et des voies biliaires.

7° On a noté l'influence de diverses professions, de celles surtout qui exposent au rayonnement d'un feu ardent. Ainsi, on a vu le sycosis chez des cuisiniers, des forgerons, des fondeurs en métaux. Un boulanger, atteint de cette maladie, quitte son état, et pendant huit ans il paraît guéri; mais le sycosis revient au bout de ce temps, sans que le sujet ait repris le métier de

⁽¹⁾ Bazin; *Recherches*, p. 108.

⁽²⁾ Cazenave; *Annales des maladies de la peau*, t. IV, p. 258.

boulangier (1). Émery a observé le sycosis chez des perruquiers (12), des palefreniers (4), des cochers (2), des épiciers (4). Je l'ai vu chez des individus qui travaillaient en plein air, comme des terrassiers, des laboureurs, des vigneron, des bergers, des couvreurs, des portefaix, des charretiers, etc. Parmi les 8 femmes qu'Émery a vues affectées de mentagre, 3 cardaient des matelas, 3 filaient du coton, 2 étaient chiffonnières.

8° Du temps de Pline, la mentagre était regardée à Rome comme contagieuse. C'était par le baiser, genre de salutation très en usage alors, que la maladie se communiquait. De nos jours, les malades accusent le rasoir du perruquier. On a cru que cet instrument se chargeait de la matière contagieuse et l'inoculait. Des faits assez nombreux semblent appuyer cette assertion (2). M. Cazenave pense que le rasoir peut, par son action mécanique irritante, décider la production de la mentagre (3). Émery ne croyait pas du tout à la contagion, ayant essayé quarante fois d'inoculer le pus du sycosis à l'aide de linges et d'instruments (4). M. Bazin admet, au contraire, la transmissibilité de cette maladie par le rasoir (5). Je ne peux supposer qu'une lame métallique très-polie et à bord très-fin, nécessairement essuyée, et souvent passée sur le polissoir, après qu'elle a servi, puisse se charger de spores ou de tout autre agent de contagion. Je croirais bien plutôt que ce sont les doigts de la main gauche du barbier qui transportent le principe morbifique. Ces doigts, en effet, tendent la peau des lèvres, se promènent sur le visage, et probablement ne sont pas lavés très-exactement après chaque opération. C'est par cette main que le perruquier peut, en la portant à son menton ou à ses

(1) Cazenave; *Annales*, t. IV, p. 259.

(2) On cite ceux observés par M. Foville, dans l'Asile d'Aliénés de Rouen. (Rayer; *Maladies de la peau*, t. I, p. 656.) — Deux autres dans le service de M. Bonnet, de Lyon. (*Gaz. méd. de Montpellier*, 1844. — *Journ. des Connaiss. méd.-chir.*, t. XII, p. 71.) — Chausit; 1^{re} Obs. — Etc.

(3) *Annales*, t. IV, p. 260.

(4) *Bullet. de Thérap.*, t. XXV, p. 174.

(5) *Leçons*, p. 182.

lèvres, contracter lui-même le sycosis. Dans la liste dressée par Émery, les individus de cette profession figurent pour un nombre assez considérable.

b. — *Symptômes du sycosis.* — 1° Il est rare que les malades s'aperçoivent de l'invasion du sycosis. De petits points pustuleux naissent à leur insu dans les parties velues du visage. Mais quelquefois il y a, dans ces parties, de la chaleur, une tension incommode, de la sensibilité, du prurit, et même un picotement douloureux. On a vu coïncider des aphthes dans la bouche, une légère angine, de la fièvre (1).

2° C'est sur la lèvre supérieure ou sur l'inférieure, sur le menton ou dans la région sous-maxillaire que des points pustuleux se forment d'abord. Ils gagnent les parties latérales. On en distingue parfois sur les joues. J'en ai vu sous le lobule de l'oreille et sur les parties latérales du cou. J'en ai également observé à la racine du nez, entre les sourcils. Les anciens, comme je l'ai dit en commençant, ont parlé d'un sycosis des paupières, *ficosa palpebræ* : c'est la *tinea tarsi* de M. Startin, qui en a donné un exemple (2). Mais le siège le plus ordinaire du sycosis est aux lèvres, au menton et à la région sus-hyoïdienne.

3° On distingue au sycosis plusieurs degrés ou périodes. M. Cazenave et M. Chausit admettent un état pustuleux et un état tuberculeux. M. Bazin reconnaît trois formes : 1° la forme humide ou pustuleuse; 2° la forme sèche ou papulo-squameuse; 3° la forme tuberculeuse ou furonculaire (3). Ces distinctions sont utiles pour donner à la description toute l'exactitude désirable; mais souvent les divers degrés ou formes se rencontrent chez le même individu.

4° La forme pustuleuse est la plus fréquente, surtout dans les commencements de la maladie. Les pustules sont isolées, acuminées, un peu douloureuses, à base rouge et résistante.

(1) Cazenave, l. c. — *Annales*, t. III, p. 325.

(2) *Medical Times and Gaz.*, 1854, 28 oct. (*American Journ.*, 1855, january, p. 254.)

(3) *Gaz. des Hôpit.*, 1854, p. 301.

En les examinant avec attention, on voit sortir de leur sommet un poil de barbe. Si on arrache ce poil, on en trouve la partie intra-folliculaire humide, et l'orifice qu'il laisse béant présente une gouttelette d'un fluide séro-purulent.

Quelquefois trois, quatre, cinq pustules sont rapprochées et groupées sur la même base.

Dans quelques cas assez rares, elles sont disposées en cercles, ou même elles naissent sur de petits disques érythémateux.

Les pustules blanchissent à leur sommet, puis deviennent jaunâtres et se couvrent d'une croûte brune, épaisse, enveloppant plusieurs poils. Les croûtes peuvent s'amonceler. On en voit même qui viennent boucher les ouvertures des cavités nasales.

Lorsque les pustules sont volumineuses, elles prennent un aspect furonculaire.

Ces pustules se remplacent successivement; la durée de chacune d'elles est estimée de quatre à six jours (1).

5° La forme papulo-squameuse, indiquée par M. Bazin, consiste en de petites saillies dures, isolées ou confluentes, lisses à leur surface ou recouvertes de squames. Ces papules ne sont ordinairement que le premier degré de la forme tuberculeuse ou tubéreuse, laquelle peut succéder à la période pustuleuse.

6° Les tubercules ou tubérosités sycosiques se développent aussi primitivement. Ce sont des éminences sèches, raboteuses, rouges ou sans changement de couleur à leur base, comme enchâssées dans le tissu de la peau, et faisant à sa surface un relief très-marqué et inégal. Elles sont aplaties, lenticulaires ou arrondies, conoïdes, et parfois pisiformes. Elles peuvent se couvrir de croûtes épaisses qui cachent des ulcérations superficielles.

Quelquefois on rencontre dans les mêmes points des pustules et des tubercules.

(1) Chausit, *L. c.*, p. 412.

7° Le tissu cellulaire intermédiaire aux pustules et aux nodosités tuberculeuses, est épaissi, souvent induré; la peau de ces parties est rouge, ou violacée et comme érythémateuse. Le visage est sensiblement déformé. Quand les croûtes sont épaisses et anciennes, elles exhalent une odeur fétide.

8° J'ai mentionné la présence d'un poil au centre des pustules. Cette remarque fut faite pour la première fois par Marshall Hall (1). Lorsque les pustules et les tubercules sont rapprochés, il est difficile de juger de leurs rapports avec les poils. Ceux-ci ne se brisent point à la manière des cheveux dans l'herpès tonsurant; mais ils tombent en entier et laissent des places dégarnies. Quand les follicules sont atteints d'inflammation ou d'abcès, les poils se détachent très-aisément (2).

c. — Marche et terminaison du sycosis. — M. Chausit a distingué un sycosis aigu et un sycosis chronique. Cette maladie est toujours chronique, car sa durée est de plusieurs mois (3) et souvent de plusieurs années. Elle peut pendant son cours présenter une réaction inflammatoire, de la rougeur, de la chaleur, de la tension dans les parties affectées. Il peut même y avoir de la fièvre. Le sycosis n'en reste pas moins dans la catégorie des maladies chroniques.

Il est reconnu par les observateurs que cette affection cutanée, comme beaucoup d'autres, a des temps d'arrêt, qu'ensuite elle reprend une nouvelle activité et qu'elle se développe par poussées.

La guérison du sycosis peut être spontanée après la chute des croûtes et des poils qu'elles ont entraînés.

Cette maladie est sujette à récurrence. Quelques individus qui me semblaient parfaitement guéris sont revenus à l'hôpital l'année suivante pour le même état morbide.

(1) *Edinb. med. and Surg. Journ.*, t. XIII, p. 65.

(2) Chausit, 2^e Obs., p. 414.

(3) Chez un malade de M. Cazenave, le sycosis ne dura que deux mois. Cette rapidité est exceptionnelle. Dans les cas aigus rapportés par M. Chausit, la maladie durait depuis cinq et huit mois.

d. — Anatomie et microscopie pathologiques du sycosis. — Dans les circonstances où l'on a pu examiner la peau des lèvres ou du menton chez les individus atteints de sycosis, on a constaté que le siège de cette affection est dans les follicules pileux et dans les conduits pilifères, qui sont enflammés, épaissis, indurés; ils contiennent du pus ou sont solides et volumineux, selon la forme spéciale de l'éruption. Le bulbe du poil paraît altéré (1).

Lorsque M. Gruby annonça qu'un cryptogame existait autour de la racine des poils, il le nomma *microsporon mentagrophytes*. Cette espèce fut admise en 1853 par M. Bazin, qui, l'année suivante, vit aussi sur les mêmes pièces des spores de trichophyton tonsurant. En 1858, il ne rencontre plus le premier et ne trouve que le dernier. Dès lors, il proclame l'identité de l'herpès tonsurant, de l'herpès circiné et de la mentagre. C'est la thèse qu'a soutenue M. Cramoisy (2).

Je ne saurais avoir une opinion sur les différences ou sur l'identité de ces parasites microscopiques. On ne doit pas, ce me semble, se montrer affirmatif lorsque des hommes très-compétents se trouvent en si grand désaccord. Mais, au point de vue clinique, on peut assurer qu'il existe une dissemblance évidente entre l'herpès tonsurant et le sycosis : 1° celui-ci ne présente que par exception la forme circulaire qui fait le caractère essentiel de celui-là; 2° l'un est légèrement vésiculeux, et n'offre que momentanément de petites pustules, l'autre se compose de pustules très-développées; 3° ce dernier est en outre caractérisé par des papules, des saillies, des tubérosités, qui se montrent dès les premiers temps, et que l'on ne trouve à aucune période de l'herpès tonsurant, pas même après un an de progrès; 4° l'un détermine la brisure des cheveux, l'autre la chute et non la rupture des poils; 5° l'un a une marche continue, l'autre un accroissement par saccades

(1) Baudelocque; *Revue méd.*, 1831, t. IV, p. 30.

(2) Du trichophyton, des affections qu'il détermine sur l'homme et les animaux, ou Recherches et Observations sur l'herpès circiné, l'herpès tonsurant, la mentagre, etc. Paris, 1856, p. 30.

ou par poussées; 6° l'un est fréquent dans l'enfance, l'autre ne s'observe que chez les adultes; 7° l'un ne cède que fort lentement, soit aux moyens anciennement employés, soit même à l'épilation, l'autre guérit par ce dernier procédé avec une merveilleuse promptitude; 8° enfin, on ne voit pas les enfants atteints d'herpès donner à leurs parents le sycosis, ni celui-ci passer, sous la forme d'herpès, de la barbe du père sur le cuir chevelu des enfants, à la manière des herpès tonsurant et circiné chronique, dont la transformation de l'un en l'autre est si commune. Le sycosis et l'herpès tonsurant ne sont donc pas des maladies identiques, et je ne pense pas que l'on puisse les regarder comme de simples degrés ou comme des périodes différentes d'un même état morbide.

e. — Diagnostic et pronostic du sycosis. — Le parallèle que je viens d'établir appartient en réalité au diagnostic. D'autres analogies remarquables méritent un instant d'examen. C'est surtout avec l'impétigo que le sycosis pourrait être confondu; mais le premier se manifeste plutôt chez les jeunes sujets; il produit des croûtes, qui sont jaunes et molles avant d'être brunes et sèches; il ne produit point de tubercules, et les pustules qu'il fait naître sont petites et superficielles; enfin, il ne porte aucune atteinte aux poils. Lorsque l'impétigo et le sycosis coexistent, on juge très-facilement par ces caractères où l'un finit et où l'autre commence (1).

Le sycosis diffère du lichen, dont les papules sont d'une moindre dimension et d'un tout autre aspect; de l'ecthyma, dont au contraire les pustules sont plus larges, isolées, disséminées, et fournissent une matière purulente plus copieuse.

La syphilis, les scrofules, produisent aussi sur les lèvres et sur le menton des pustules dont les caractères seront indiqués ailleurs.

f. — Pronostic du sycosis. — Le sycosis, qui fit jadis le tourment des Romains les plus opulents, qui de nos jours passait

(1) Obs. V, VI, IX, du Mémoire de M. Chausit, p. 452 et 511.

pour une maladie dégoûtante et des plus tenaces, n'est plus qu'une affection légère et facilement curable. Quoique négligée et ancienne, elle n'altère pas l'ensemble de l'organisme.

g. — Traitement du sycosis. — 1° Lorsque les pustules du sycosis ont leur base enflammée et que les tissus voisins sont engorgés, les premiers moyens à employer doivent être pris dans la classe des émollients. Ainsi, on applique des cataplasmes de riz ou de semoule, après avoir coupé complètement la barbe. On prescrit des bains simples, des tisanes délayantes, un régime sévère, duquel le vin doit être exclu. J'ai fait saigner les sujets pléthoriques.

2° On peut donner des boissons amères et dépuratives, comme celles de saponaire, de douce-amère, édulcorées avec les sirops de fumeterre, de pensée sauvage, etc.; en même temps on se sert de lotions alcalines, de bains de vapeurs (1), et on administre quelques légers purgatifs.

3° On a préconisé diverses solutions ou pommades qui ont été employées avec des résultats variés, telles que la solution d'iode, celle de sulfate de zinc et de cuivre (2), les pommades avec le sulfure jaune de mercure, avec l'iode de soufre, etc. La pommade à l'iodure de chlorure-mercureux du Dr Richard a été employée avec succès à l'hôpital Beaujon, par M. Robert (3).

4° Les épispastiques ont été tentés depuis l'époque où la mentagre exerçait ses ravages parmi les anciens romains. Les cantharides sont au nombre des remèdes locaux que recommandait Marcellus. Paré a guéri une affection herpétique de la face par l'application d'un vésicatoire. Cette méthode a obtenu entre les mains de M. Musset, de Sainte-Terre (Gironde), un heureux résultat; le vésicatoire, trois fois renouvelé, a triomphé d'un sycosis rebelle (4).

(1) Cazenave; *Annales*, t. III, p. 325.

(2) Richard, de Soissons; *Revue méd.*, 1854, t. II, p. 211.

(3) *Monit. des Hôpit.*, t. VI, 1858, p. 481.

(4) *Union méd.*, 1851, p. 344; — et *Revue méd.-chir.*, t. XVI, p. 101.

5° La solution d'azotate d'argent a été employée avec succès par Broussonnet, qui en outre fit comprimer les tubercules les plus saillants avec une plaque de plomb entourée de linge (1).

6° Le crayon d'azotate d'argent, taillé en pointe, a été introduit au centre des pustules. J'ai souvent prescrit ce moyen avec plus ou moins d'avantage. Je faisais saupoudrer avec du calomel tous les points cautérisés. En même temps, le malade prenait des bains sulfureux.

7° Les divers moyens que je viens de rappeler ont compté des réussites, mais aussi des insuccès. Aucun d'eux n'a empêché de considérer la mentagre comme une maladie difficile à guérir. J'ai soigné par ces diverses méthodes des malades qui n'ont été débarrassés qu'après un temps très-long. Il n'en a pas été de même lorsque j'ai prescrit l'épilation. Je l'ai fait exécuter depuis quatre ans plusieurs fois avec les résultats les plus décisifs (2). Je ne discute pas sur le mode d'action de ce moyen; je n'explique pas si c'est en enlevant les spores logés dans les conduits pilifères, ni si c'est en ôtant le poil devenu corps étranger dans son follicule enflammé, que l'épilation réussit. Je constate seulement qu'elle guérit très-rapidement le sycosis. L'idée de ce moyen n'était pas nouvelle: Marshall Hall l'avait conçue et même l'avait mise à exécution; mais l'honneur d'avoir fait entrer cette méthode dans le domaine de la science et dans la pratique de l'art appartient à M. le Dr Bazin. L'épilation réussit aussi bien dans le sycosis tuberculeux que dans celui qui n'est que pustuleux. On fait agir concurremment l'huile de cade et la solution de sublimé corrosif, comme pour le traitement du favus.

V. — CHLOASMA OU PITYRIASIS VERSICOLOR.

J.-P. Frank a donné le nom de *chloasma* (3) à des taches jaunes, verdâtres, pâles ou passant au brun, occupant la face

(1) *Gaz. méd. de Montpellier*, déc. 1850. — *Annales des malad. de la peau*, t. III, p. 107.

(2) Mon fils a employé le même moyen dans son service de clinique interne, avec un égal succès. (*Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1859, p. 39.)

(3) Κλοάζετην, *verdir*.